

Quelque part sur les cinq cent dix millions soixante sept mille quatre cent vingt kilomètres carrés que compte notre planète : un immeuble de briques rouges. Au dernier étage : un appartement. Au fond, à droite : une chambre (dix, douze mètres carrés au plus). Murs blancs. Une table en verre d'un centimètre d'épaisseur. Un tabouret de piano noir. Des photos, des stylos, une lampe ancienne. Des objets venus d'ailleurs. Des papiers, des lettres, des carnets. Un ordinateur. Un jeune homme. Il est assis. Les yeux rivés sur son écran, il écoute. Des voix d'enfants s'élèvent depuis le terrain de jeux. Il jette un coup d'œil par la fenêtre. Jeux de Ballon INTERDITS. Il porte un pantalon noir et de grosses chaussettes de laine grises et blanches. Une voiture..... puis une autre. Des pépiements tentent de rendre bucolique l'atmosphère désespérément urbaine du quartier.

« Et Marilyn chantait *I wanna be loved by you, just you...* et là, *Nobody else but you* – je l'ai tuée. C'est ainsi que pourrait commencer ce roman. Par un geste absurde. Une mort soudaine. La vie et les gens sont tellement imprévisibles. » Julien posa son stylo et sourit. Julien, c'est le prénom qui aurait été le mien si j'étais née autrement. Alors puisque d'une certaine façon j'ai vécu ma vie à travers celle de Julien, Julien peut bien vivre sa vie à travers la mienne. C'est un juste retour des choses. Il aurait pu s'appeler Wladimir, comme le personnage du texte éponyme de Robert Walser. Julien est aussi chevaleresque que lui et aime servir les autres. *La main qui donne est bien plus heureuse que celle qui reçoit*, aime-t-il répéter. Comme Wladimir, il possède cette faculté d'être à la fois satisfait et insatisfait, rapide et indécis. Mais Wladimir appartient à l'univers de Walser et dans mon univers – Wladimir s'appelle Julien.